

Lettre d'une jeune Persane (4)

Vénééré père,

Notre dictature a tout à apprendre de la démocratie française revue et corrigée par son souverain, toujours à l'avant-garde de la réforme. A propos de « souverain », je me dois de t'informer que la cote de ce titre tombe en désuétude, il n'y a plus guère ici de « souveraines » que les dettes.

Je ne sais si mon voyage d'étude va pouvoir se poursuivre. En effet, une éminence à la grise figure, nouveau chef de la police quand même, refuse désormais aux jeunes étrangers le droit de venir étudier en France. Tout ça pour satisfaire la « Marine », pourtant simple détail dans l'Histoire.

Cette décision serait fâcheuse, car comme tu le sais, nos amis Français seront bientôt appelés à choisir leur nouveau monarque parmi plusieurs impétrants, dont l'inévitable Agitato 1er, qui s'agite beaucoup pour le rester. Il a bien pris quelques cours avec son camarade le Tsar Routine - routine du pouvoir, disent les mauvaises langues - qui en connaît un rayon sur la démocratie non participative. Cela suffira-t-il, cependant ? A la cour, on en doute et certains décident même d'abandonner le navire pour jouer leur carte personnelle. Chacun y va de sa sensibilité particulière, c'est la foire aux adjectifs : plus populaire tu meurs, plus social y'a pas, plus centriste c'est pas possible, plus chrétien va t'faire niquer, etc. Bref, il y aura bientôt autant de sensibilités différentes que de courtisans.

Il y a aussi ceux qui se présentent, puis renoncent et retournent à leurs chères bouteilles. A l'inverse, ceux qui ne se sentaient pas prêts, finalement y vont; c'est le cas du grand blond lyrique avec une chaussure noire, tu sais celui qui a failli finir sur un croc de boucher.

Il y en a quelques autres encore, mais le plus attendrissant c'est l'ex-chef des armées royales. Ses nerfs ont été mis à rude épreuve parce que, Agitato quand il est horripilé, c'est à dire tout le temps, il paraît qu'il devient méchant, et il lui aurait dit à plusieurs reprises, si bien que cela a dû s'imprimer dans son esprit restreint : « Ah toi, quand les cons voleront, tu seras chef d'escadrille ! ». Du coup, il y croit.

Tu vois comme cette échéance se présente déjà sous les meilleurs auspices. A mesure qu'elle se rapproche, je sens croître mon excitation ! Rassure-toi, je n'oublie pas ma mission d'observation. Je sais tout l'intérêt que tu attaches aux enseignements que nous pourrions tirer de ce qui se passe ici, soucieux comme tu l'es de rendre notre dictature toujours plus performante. Voici un exemple que, personnellement, je trouve étonnant.

Rends-toi compte, les serviteurs du Prince, en fonction depuis bientôt dix ans, se succèdent sur les ondes ou le petit écran pour dire que oui, tout va mal, et même

ils analysent benoîtement les causes et les conséquences du désastre. C'est fort, non ? A aucun moment, tu ne vas pas me croire, les folliculaires ne leur demandent s'ils se trouvaient ou non dans cette galère. Évidemment, comme nul ne leur pose la question, il ne vient à l'idée d'aucun d'égratigner, même un tout petit peu, la façon dont il a géré son maroquin. Une véritable stratégie de l'amnésie. Un numéro de prestidigitation stupéfiant, que Shakespeare aurait pu intituler « être où ne pas être ».

Il faut dire qu'une actrice, omniprésente, mais en voix off, leur souffle leur texte, à tous ces suppôts d'Alzheimer. Elle porte le joli nom de « crise ». C'est bien pratique pour tout le monde, on ne parle que de ça ici. Tu n'imagines pas le nombre d'experts que compte ce pays. L'expertise, seul secteur en plein boum !

J'ai même appris - vraiment j'ai peine à le croire - que dans les pays les plus touchés par cette fameuse crise, ceux-là même qui en ont été les artisans - les banquiers - et qui, donc, auraient dû se faire tout petits, eh bien non seulement ils ne sont pas poursuivis pour abus de confiance et incompétence, mais on va les chercher pour diriger qui la banque centrale, qui tel gouvernement, qui encore tel ministère des finances !

Comment tirer partie d'une pratique aussi audacieuse ? Moi, je ne vois pas, mais je ne doute pas que toi tu aies une idée.

Je crois avoir enfin compris la différence entre notre dictature et leur démocratie. L'éminence à la grise figure, encore elle, vient d'envoyer ses policiers pour prendre la place des grévistes dans les aéroports : heureusement qu'elle ne les a pas envoyés remplacer des hôtesse de l'air, je ne sais pas comment ils auraient fait pour enfiler leur petit tailleur Chanel !

Bon, chez nous pas de droit de grève, donc l'abandon de poste de travail conduit automatiquement en prison. Ici, on sent bien qu'Agitato ne pense qu'à supprimer le droit de grève, les juges, les intellectuels, la Princesse de Clèves, etc. Mais il ne le fait pas; et pourquoi ne le fait-il pas ? Eh bien, vénéré père, je vais vous le dire.

Il ne le fait pas, car la première dame de France, son épouse donc, ne le veut pas. Contrairement à lui, elle a lu Aristophane et quand elle se sentira lasse de ses papouilles, elle veut pouvoir, telle la belle Lysistrata, déclencher la grève du sexe.

J'arrive à la fin de ma lettre et je m'aperçois que je ne t'ai pas encore donné de nouvelles du principal challenger d'Agitato.

Comment dire ? Gros nounours a fondu, mais dans un déménagement de l'envergure de celui qui s'annonce, on l'imagine mal à la manœuvre. On le voit plutôt couper du saucisson au moment de la pause. Et depuis quelque temps, on ne le voit pas du tout d'ailleurs, on ne l'entend pas non plus.

Est-il en cure chez les trappistes, de façon à bien montrer sa différence avec son éventuel prédécesseur, accoutumé lui aux yachts de milliardaires ?

Est-il en stage d'oxygénation, afin de préparer sa sortie du nucléaire ?

A-t-il décidé de passer le Cap Horn en solitaire et sur un pédalo pour démontrer sa capacité à affronter la tempête, même en piètre équipage ?

Ainsi que l'exprime clairement le proverbe tibétain, « Autant de questions sans réponses, autant de supputations ». Donc, vénéré père, supputons, supputons... Sans oublier un autre proverbe, de Corée du nord celui-là, « Supputez, supputez, il en restera toujours quelque chose ». Espérons-le.

Je compte sur la poursuite de la grève dans les aéroports, elle m'évite, pour le moment du moins, d'être reconduite à la frontière. La démocratie offre de tels feuilletons, que je n'ai pas envie de retrouver trop vite nos séries ploum-ploum sur « Maigret voit rose à Hispahan ». Enregistre-les moi quand même, car faute de grive, ne mange-t-on pas du merle, comme on dit ici ?

- C'est déjà fini ?
- Pour ce soir, oui, mais je ne doute pas que dans les jours et même les heures qui viennent, cette jeune Persane soit de nouveau en possession de grain à moudre pour pimenter ses échanges épistolaires.
- Moi aussi je troquerais bien mon stylo contre des pistolets...